

Dans le Cantal, les prairies naturelles, bonnes pour l'environnement comme pour les agriculteurs



Pierre-Marie Le Henaff montre à Nicolas Dezendre toute la diversité de sa parcelle. © Agence SAINT FLOUR

Le SIGAL a organisé une journée technique sur les prairies naturelles. Une pratique qui sert l'environnement mais, aussi, les agriculteurs.

Le lieu n'était pas anodin. Si Nicolas Dezendre accueillait la journée technique du Syndicat de Gestion de l'Alagnon (SIGAL), cette semaine, c'était en qualité de lauréat du dernier concours des prairies fleuries organisé par le syndicat.

Basé à la Coharde basse, sur les hauteurs de Laurie, l'éleveur de 30 laitières et 45 allaitantes s'est récemment lancé dans l'agrotourisme, et a ouvert depuis le printemps deux chambres d'hôte. Il possède 100 hectares dont 90 sont des prairies naturelles, ces parcelles sur lesquelles les seules actions de l'éleveur sont de faire pâturer ses bêtes ou de faucher. Il ne sème donc que sur 10 % de ses terres, en prairies temporaires. « Si je pouvais m'en passer, je le ferais, mais mes prairies souffrent du 15 juillet au 15 août à cause de la sécheresse. Donc j'ai dû faire ce choix, pour passer ce moment. »

Bon pour l'eau

Dans cette région il est au-dessus des normes tout de même, puisque sur le territoire du SIGAL, 80 % du territoire est constitué de prairies naturelles. Mais d'ailleurs pourquoi le syndicat, basé sur la préservation de l'eau, s'intéresse-t-il à cela ?

Parce que ces prairies naturelles contribuent grandement à la qualité de l'eau, c'est pourquoi cette question a été intégrée à notre contrat territorial vert et bleu, précise David Olnol, technicien du SIGAL

Comme le résume Pierre-Marie Le Henaff, du conservatoire botanique national du Massif central :

Une prairie riche en fleurs, ce n'est pas un truc d'écolo : c'est un truc de paysan. S'il y a plein de fleurs, cela veut dire qu'il y a eu pâturage.

Et, comme l'explique ce dernier, l'eau n'est pas la seule bénéficiaire de cette pratique : « on a beaucoup protégé les zones particulières, comme les tourbières. Leur biodiversité en a profité. Mais les espèces généralistes ont aussi besoin de soin, et ces prairies y contribuent. »

Apprécié des touristes

Autre argument soulevé par David Olnol : le tourisme. « Ces prairies font partie de notre paysage, et cela compte pour les gens qui viennent ici, on l'a vu cet été. »

Peu de travail

Mais pour les agriculteurs, quels sont les intérêts ? « Une bonne année, sur une prairie naturelle, il n'y a pas grand-chose à faire, reprend Pierre-Marie Le Henaff. Une prairie naturelle, c'est plus souple, et moins coûteux. » Quand à la question du rendement, ce dernier estime « qu'on peut contourner ce problème en faisant de l'agriculture de précision. En faisant des pâtures précoces par exemple. » La chambre d'agriculture propose ainsi des diagnostics et un accompagnement pour les éleveurs sur ce point.



La biodiversité est riche sur ces prairies

Facteur de qualité

Autre argument, de poids, la qualité du produit. « Dans le lait comme dans la viande, une pâture sur prairie naturelle se ressent, explique Sophie Hulin, du pôle fromager. Cela va influencer sur les micro-organismes qui font le lait, comme sur le muscle des allaitantes. Nos prairies sont d'une richesse rare en France, seule la Savoie est à ce niveau. Quand on voit le que Comté communique dessus, je vous le dis : c'est du pipeau. On a donc une vraie carte à jouer, dans la production, et dans la valorisation auprès du consommateur. » Là encore, la chambre, comme le pôle, peuvent donner aux éleveurs les clés pour apprendre à se vendre.

Et ces prairies peuvent même gagner du terrain. C'est en tout cas ce que tente de faire Nicolas Dezendre. Cet été, il a moissonné les graines de ses prairies naturelles pour les semer sur d'autres parcelles. « On a perdu beaucoup de graminées. Mais on verra ce que ça donne, si ça germe. Le temps fera son œuvre. » C'est le principe de la prairie naturelle.

Yann Baysat